

le film

Hebdomadaire Illustré

Rédaction et Administration : 26, Rue du Delta, Paris (Téléphone : Nord 28-07)

M^{me} EMMY LYNN

a tourné, au Film d'Art, LA DIXIÈME SYMPHONIE, d'Abel Gance



PATHÉ FRÈRES

○○○○○○○○○○○○○○○○○○○○

Dans ce numéro :

HAINÉ, scénario inédit de M. G. LACROIX

Quelques-uns de nos derniers GRANDS SUCCÈS

MISS PRINTEMPS

Comédie sentimentale
Interprétée par Miss DOLLY KING

Longueur approximative : 1.451 mètres

UN MAITRE

Drame social interprété par
HOLBROCK BLINN

Long. approx. : 1.642 mètres

LE SPÉCULATEUR

Drame
Interprété par Mlle Alice BRADY

Longueur approximative : 1.545 mètres

M^{lle} SYLVIA SA FEMME

Comédie sentimentale
Interprétée par Mlle Alice BRADY

Longueur approximative : 1.644 mètres

MON GENTILHOMME BATAILLEUR

Comédie dramatique, interprétée par
Miss Francelia BILLINGTON & William RUSSELL

Longueur approximative : 1.195 mètres

LA SPIRALE DE LA MORT

Drame
Interprété par Mlle Cécil TRYAN et la troupe ALBERTINI

Longueur approximative : 1.750 mètres

LA FILLE ADOPTIVE

Comédie sentimentale
Interprétée
par Miss Mary MILES

Longueur approximative : 1.152 mètres

LA GENTILLE INTRUSE

Comédie sentimentale
Interprétée
par Miss Mary MILES

Longueur approximative : 1.400 mètres

LA PETITE NAUFRAGÉE

Comédie sentimentale
Interprétée
par Miss Mary MILES

Longueur approximative : 1.465 mètres

AU PAYS DE L'OR

Drame
Interprété par le célèbre Cowboy Frank BORZAGE

Longueur approximative : 1.400 mètres

LES NOUVEAUX RICHES

Comédie dramatique, interprétée par
Mlle Gerda HOLMES, M. Robert WARWICK
et la petite Madge EVANS

Longueur approximative : 1.645 mètres

SCÈNES DE LA VIE DE BOHÈME

D'après l'œuvre d'Henri MURGER
Mise en scène de M. A. CAPELLANI — Interprétées par Mlle Alice BRADY

Longueur approximative : 1.658 mètres

En location aux **CINÉMATOGRAPHES HARRY**, 61, rue de Chabrol, Paris

☞ ☞ Téléphone : NORD 66-25 ☞ Adresse télégraphique : HARRYBIO-PARIS ☞ ☞

RÉGION DU MIDI RÉGION DU SUD-OUEST RÉGION DU CENTRE

7, rue Noailles
MARSEILLE

92, rue de l'Église-St-Seurin
BORDEAUX

8, rue de la Charité
LYON

Œuvre
originale

Situations
nouvelles

C'EST LE 14 JUIN

QUE COMMENCERA

LA NOUVELLE SÉRIE

SENSATIONNELLE

AVEC

L'ADMIRABLE

INTERPRÉTATION

de

Miss VERNON CASTLE

Intrigue
passionnante

Émouvantes
péripéties

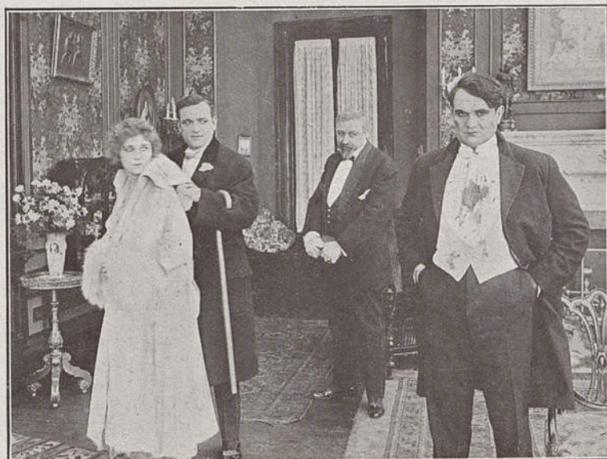
Pathé l'édite

Le Petit Journal le publie



AGENCE GÉNÉRALE

PARIS -- 16, Rue Grange-



LA PENDULE DE L'ONCLE

Comédie en 3 parties
interprétée par
FRANKLIN FARNUM

MAMZ'ELLE PATRICIA

Comédie sentimentale en 3 parties
interprétée par
MISS VIOLET MERSEREAU

A LA FRONTIÈRE

Drame en 5 parties
interprété par
EDITH JOLMSON



LE MEURTRE D'UNE AME

Drame en 3 parties
interprété par
FRANKLIN FARNUM

CINÉMATOGRAPHIQUE

Batelière, 16 -- PARIS



Notre Série "BLUE BIRD" (Oiseau bleu)
est une sélection
parmi la meilleure production américaine



Quelques-uns de nos derniers Succès :



GRANDE SŒUR

Comédie sentimentale en 3 parties
interprétée par
ELLA HALL



LE GAI LORD DARING

Comédie sentimentale en 3 parties
interprétée par
J. WARREN KERRIGAN

LA MYSTÉRIEUSE M^{me} X...

Drame en 4 parties
Interprété par
MARY MAX LAREN

L'Expérience de M. Devereaux

Drame en 4 parties
interprété par
MISS VIOLET MERSEREAU

LES GRANDES EXCLUSIVITÉS

GAUMONT



Brin d'Amour! Chevalier galant

Grand Roman de Cape et d'Épée
en 4 parties

Longueur 1600 mètres environ

PHILIPPS-FILMS



ÉDITION 21 JUIN

Affiches et Photos



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

GAUMONT

28, RUE DES ALOUETTES

TÉL. : NORD 40-97, 51-13, 14-23

ET SES AGENCES RÉGIONALES

5^e Année — N^{lle} Série N^o 117

Le Numéro : 0 fr. 75

10 Juin 1918

LE FILM

HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

CINÉMATOGAPHE

THÉÂTRE -- CONCERT -- MUSIC-HALL

ABONNEMENTS	
FRANCE	
Un an	25 fr.
Six mois	13 fr.
ETRANGER	
Un an	33 fr.
Six mois	18 fr.

Directeur :
HENRI DIAMANT-BERGER

Rédacteur en Chef :
LOUIS DELLUC

Rédaction et Administration :
26, Rue du Delta
PARIS
Téléphone : NORD 28-07



LE SALUT



Selon des prévisions pessimistes mais encore, hélas! justifiées, l'histoire cinématographique d'après-guerre consistera en un duel gigantesque entre l'Amérique et l'Allemagne. Nous ne pouvons espérer lutter à armes égales entre ces concurrents qui disposent d'un amortissement national considérable à moins que, dès cette année, nous ne fournissions l'effort nécessaire pour conquérir une place en Amérique. Hors de là, pas de salut. Il faut que nos films entrent en Amérique où nous sommes perdus. La chose n'est pas impossible, mais sous le prétexte de la guerre, on a trop négligé d'étudier les moyens d'obtenir cet indispensable résultat. La force des choses élimine peu à peu le personnel incapable dont nous aurions fini par mourir plus rapidement et plus sûrement. Mais, suivant un principe cher à notre commerce en général, on n'a pas songé à le remplacer et maintenant on s'aperçoit avec terreur que nous n'avons ni metteurs en scène, ni opérateurs. Comme la situation économique est mauvaise, on va se contenter de la déplorer et d'accuser les éléments, le sort, la guerre, Caillaux, la taxe sur le luxe, et bien d'autres choses à quoi je ne pense pas.

On s'est étonné de ma dureté envers les metteurs en scène en général, et mes amis m'ont affirmé que je m'étais fait des ennemis. Cela me touche peu; je ne l'ai pas cherché: mon rôle est de parler net. Est-il possible qu'on s'étonne de me voir écrier tout haut ce que chacun pense et me dit à l'oreille. Je sais: chacun le pense pour son voisin, et j'ai l'air d'englober tout le monde dans le même mépris, ce qui n'est pas ma pensée. Pourtant je tiens que nous avons tous, et je ne

fais pas une seule exception, notre part de responsabilité dans la situation actuelle. La mienne fut l'indulgence excessive. J'ai cru que ceux qui avaient mal fait ne continueraient pas, qu'ayant des yeux, ils verraient. Ils ont vu que je les gênais. c'est déjà ça.

Nos éditeurs, eux, ont-ils compris? Ont-ils du courage? Eh oui, le travail continue, mais il continue comme avant, et c'est là le terrible. Le métrage ne diminue pas, mais la qualité n'augmente guère. Aucune maison n'a fermé, mais en est-il qui, sous le coup de fouet du danger, ait modifié assez vite un plan de travail désuet. Je sais des velléités excellentes. Je sais aussi qu'on n'ira pas jusqu'ou la logique commande d'aller.

Nos films doivent aller en Amérique.

Pour cela, ils ne doivent pas être conçus d'une façon incompréhensible et ridicule pour les Américains: ceci pour le scénario. Ils doivent être exécutés avec une technique égale à celle des Américains: ceci, pour la mise en scène, l'interprétation et la photographie.

Ils doivent être lancés, présentés, exportés avec méthode, luxe et en quantité suffisante pour provoquer un intérêt réel: ceci pour l'édition.

Est-ce si compliqué? Le terrible à avouer est que ce n'est rien. Les Américains ne sont pas en général des artistes inégalables. Leurs scénarios sont faibles. Leur mise en scène n'est que parfois originale. Ils ont, eux aussi, le culte du procédé; eux aussi des idées enfantines, des longueurs et mille concessions à la paresse et à la routine, mais ils tra-

La Fille de Jorio. Amica. Ames d'Etrangers. Pour Sauver sa Race. Le Sacrifice de Rio Jim. Peggy

Les Frères Corses. Mater Dolorosa. La Zone de la Mort. Papa Hulin. Midinettes. Caligula. Jules César

vailent avec ardeur, avec bon sens, avec méthode, mais ils ont la dignité qui nous manque et le respect de leur métier.

L'argent et les machines! Allons donc. Est ce que, sincèrement vous en manquez? Ce n'est pas vrai. Vous ne proportionnez pas votre effort aux capitaux mis à votre disposition, voilà la vérité. Si l'on calcule l'argent quotidiennement jeté par les fenêtres, on est obligé de constater que vous en avez trop, puisque vous le gaspillez.

La moralité de notre travail, metteurs en scène qui m'abhorrez, c'est un des vôtres qui va vous le donner. Ayant vu *Forfaiture*, ce metteur en scène m'aborda en me déclarant: « Ah! si j'avais un Japonais! »

Avez vous besoin d'un plus long commentaire?

C'est comme cela que vous profitez de l'exemple américain et que vous cherchez à démêler les causes d'un succès, les moyens employés par un artiste.

Au lendemain de *Forfaiture*, faute de Japonais on nous donna des cours d'assises. Après *Mater Dolorosa*, on nous abreuya de jeux de lumière. A présent on a découvert je ne sais plus dans quoi le fondu enchaîné. Je cherche désespérément une innovation qui vienne de France et dans ce flot de films que vous trouvez insuffisant et dont je suis submergé jusqu'à l'écoeurement, je ne trouve que l'imitation la plus plate et l'incompréhension la plus farouche.

Ils en ont de la veine les Américains de ne pas les voir. Mais ils ne demandent pas mieux que de voir ce que nous ferons de bien. Seulement, vous qui avez eu cinq ou dix ans pour faire vos preuves, cela suffit. A d'autres de tenter leur chance. Aux vingt metteurs en scène qui valent quelque chose, il faut ajouter des jeunes, encore des jeunes dont l'apprentissage coûtera moins cher que les routines perpétuées des autres.

Je cherche, je cherche un homme.

HENRI DIAMANT-BERGER.

Pourquoi des Nouveautés

Les affaires vont mal, cela n'est pas douteux. Les recettes ont baissé à nouveau dans des proportions assez ennuyeuses. C'est à nouveau le temps des économies. Nous avons certainement avec la saison d'été qui commence une période peu reluisante à passer. On eut tort de reprendre les nouveautés et je ne comprends pas pourquoi on s'obstine à en sortir encore. Une nouvelle interruption qui s'étendrait sans inconvénient jusqu'au 1^{er} août ne léserait personne, au contraire. Pour un prix plus réduit, les exploitants donneraient de meilleurs programmes et, je vous le jure, pas un client ne songerait à s'en plaindre. Bien entendu, il faudrait une mesure générale. L'exception ne peut être admise en ce cas, même pas pour un mauvais film qui s'en trouve de ce fait avantagé. C'est une chose trop miraculeuse d'avoir vu l'accord se faire une fois entre les loueurs pour oser espérer qu'il se renouvellera, mais véritablement il y a sur les rayons

de tous les loueurs des kilomètres de films qui n'ont, pour ainsi dire, pas travaillé. Il s'amasse de jour en jour un stock plus formidable qui ne s'amortira pas. On s'entête sur ce mot nouveautés, comme si ce qui est inconnu, ou peu connu, n'était pas assez nouveau. Il faut tenir, c'est là le principal, et pour cela, il faut réduire les pertes sans exiger les uns des autres d'inutiles sacrifices.

En passant, je conseille à tous les cinémas de renoncer aux attractions si coûteuses et si inférieures comme attrait à un bon film. Faites l'expérience. Il est des cinémas qui relèvent de médiocres programmes avec une attraction généralement stupide. Passez donc de meilleurs films, votre clientèle ne demande, à de rares exceptions près, pas autre chose et vous aidez à tenir une industrie dont vous avez besoin réciproquement. Il n'y a guère que là que vous puissiez encore faire des économies. Il faut en faire, mais il faut quand même avoir de bons programmes, en ce moment comme toujours. Qu'on supprime les nouveautés. Les loueurs amortiront leur stock et accroîtront leurs bénéfices. Il sortira moins d'argent de France et les travailleurs du cinéma seront honorés dans leurs œuvres durables.

H. D.-B.

Le FILM publiera

des articles de :

Lucien Rozenberg, Félix Galipaux, Séverin Mars, Suzanne Devoyod, Nelly Cormon, La Femme de Nulle Part, etc.....

des scénarios de :

Jacques de Baroncelli (*Le Siège des Trois*), Germaine A. Dulac (*Ames de Fous*), etc.....

des dessins de :

Don, Petitjean, Henri Debain, Jacques Lux, Fayard, etc.....

Lefaur. Vernon Castle. Louise Glaum, Delvair. Jeanne Diris. Marguerite Clark. Huguette Duflos. Volnys

MEMENTO

Notre pauvre exportation

Depuis le premier juin l'importation des films est interdite en Italie. Notre gouvernement ne pourrait-il intervenir pour fixer un contingent réciproque qui est de l'intérêt des deux parties.

* *

Max arrive

On attend ces jours-ci l'arrivée à Paris de Max Linder enfin guéri et qui passera quelque temps dans la capitale avant de repartir à Los Angeles.

* *

Jouets nouveaux

On vend dans tous les magasins de jouets des poupées de Charlot et sa populaire silhouette fait ainsi l'amusement des enfants. On annonce même qu'on met en vente des fétiches, des breloques qui le reproduisent aussi.

Enfoncés Nénette et Rintintin.

* *

Le Vatican et Christus

On sait que Christus a été vendu en Suisse à un Autrichien qui l'a exploité en Allemagne et en Autriche. Le représentant de la Cinès n'y était pour rien, au contraire, l'affaire lui ayant été enlevée brusquement d'Italie au moment où il la négociait avec d'excellents commerçants français pour être accordée à un rat d'hôtel viennois du nom de Franzos que nous avons signalé ici même il y a deux ans. Le curieux de l'affaire est que nous apprenons la raison de ces tractations. La S. A. G. F. F. société qui s'était constituée en Italie et avait acheté à la Cinès les droits pour le monde entier a été une affaire de propagande montée par le Vatican. Or le Vatican tenait à ce que son film passât en Allemagne et en Autriche et, comme la loi italienne permet le commerce avec l'ennemi par personne interposée, la tractation fut faite.

* *

Incroyable

Est-il exact que des étrangers, des neutres soient munis à Paris de licences d'exportation vers la Suisse que l'on refuse à des maisons françaises anciennes et indiscutables?

* *

Meissonnier et le cinéma

On se souvient que le point de départ du cinéma fut l'étude scientifique du mouvement. Marey, ayant dans ses célèbres expériences cinématographiées le mouvement du cheval au galop, montra ces épreuves

à Meissonnier. Le peintre s'emporta et accusa l'appareil de « voir faux ». Les artistes ont rapporté ce jugement hâtif du peintre obstiné.

* *

Enfin prêts

C'est décidément pour septembre que pourront ouvrir les trois plus luxueuses salles en construction à Paris : le théâtre du Film d'Art sur l'emplacement de l'ancien Café Anglais, le cinéma Max Linder et le Royal Wagram.

Les travaux du cinéma du Pont de Fer sont commencés.

* *

L'affaire Caillaux

On nous a demandé au sujet de notre récent écho sur le film tourné avant la guerre reproduisant le *Drame du Figaro* comment il avait pu être représenté depuis la guerre en Allemagne. Comme nous l'avons expliqué le film fut tourné en juin et la Cour d'Assises fut prévue avec deux dénoûments : acquittée et condamnée. Il fut livré avec les deux dénoûments à l'acheteur allemand, un nommé Ladewig qui disparu emmenant ses films le 27 juillet après avoir du reste, négligé de les payer. Nous pouvons ajouter à nos informations que les acteurs du film ignoraient le sens général du scénario qu'ils tournaient et croyaient figurer pour des scènes de revue.

* *

Les Chroniqueurs du Cinéma

Pour vous qu'enthousiasme, attire, enrichit, ou seulement nourrit le cinéma, il y a intérêt à suivre la pensée de ceux qui suivent le mouvement du cinquième art. Lisez les feuilletons réguliers de Vuillermoz (*Le Temps*); Nozière (*Oui*); Henri Diamant-Berger (*Le Carnet de la Semaine*) (*La Rampe*) et Louis Delluc (*Paris-Midi*).

* *

D.-H.

Mme Germaine-Albert Dulac ayant dû, ces dernières semaines, s'absenter de Paris par suite d'un deuil de famille, nous prie de l'excuser auprès des personnes qui se seraient présentées au siège des films D. H., sans la rencontrer. Elle fait connaître à qui désirerait la voir que, changeant d'adresse, pour cause d'agrandissements de bureaux, elle recevra durant le mois de juin, sur rendez-vous spécial, les personnes qui lui en feront la demande par écrit, 24, rue Chaptal, à son domicile personnel.

Mères Françaises. Le Roi de la Mer. Dans l'Ouragan de la Vie. La Dixième Symphonie. Le Hussard

Les Prochains Films Français

Némésis, d'après le roman de Paul Bourget. (Film d'Art).

Monsieur Bourdin, profiteur, d'après la pièce d'Yves Mirande.

Les Oberlé, d'après le roman de René Bazin, mise de J. de Baroncelli.

Le Scandale, d'après la pièce d'Henri Bataille. (Film d'Art).

Ramuntcho, d'après le roman de Pierre Loti. (Film d'Art).

La Dernière Incarnation de Judex, 12 épisodes de MM. G. Le Faure et Feuillade, avec René Cresté, Yvette Andreyor, Mathé et Leubas. (Gaumont).

Les Lunettes, scénario et mise en scène de J. de Baroncelli, avec Mlle Lagrange et M. Henry Bose. (Éclipse).

Un Film, d'après le "Champ d'Oliviers", de Guy de Maupassant, par M. C. de Morlhon. (Films Valetta).

Mascamor, film en série de M. Marodon. (F.-R. Loup).

L'Ami Fritz, d'après Erekmann-Chatrian, mise en scène de Maurice de Féraudy. (Films Molière).

Le juif Polonais, d'après Erekmann-Chatrian, mise en scène de Maurice de Féraudy. (Films Molière).

Après lui, La Chimère, Douleureuse énigme, Le Secret d'une nuit d'été, mise en scène de Maurice de Féraudy. (Films Molière).

Deux films, interprétés par Georges Carpentier.

Une Ténébreuse Affaire, d'après Balzac, mise en scène de Germaine A. Dulac, avec Ève Francis.

Colomba, d'après Prosper Mérimée, mise en scène de Germaine A. Dulac, avec Ève Francis.

Protée V, par J.-J. Renaud, avec Josette Andriot. (Eclair).

Popaul et Virginie, d'après le roman de A. Ma-chard, mise en scène d'Antoine, avec la collaboration de Poulbot.

Ecce Homo, série de grands films, dont le premier sera **Le Forgeron des Étoiles**, de et par Abel Gance (Société-Abel Gance).

Lucien est emballé, avec Lucien Rozenberg.

Bouclette (L'Ange de Minuit) scénario de Marcel L'Herbier, mise en scène de Mercanton et Hervil, avec Gaby Deslys, Harry Pilcer, et Signoret. (Éclipse).

Ames de fous, scénario et mise en scène de Germaine Albert-Dulac, avec Ève Francis, Suzanne Parisi, Volnys, Silvio de Pedrelli, Polonio. (D. H.).

La Terre, d'après Emile Zola, mise en scène d'André Antoine.

La Course du Flambeau, d'après Paul Hervieu, mise en scène de Charles Burguet. (production Louis Nalpas).

Marion de Lorme, d'après Victor Hugo, mise en scène de Henri Krauss avec Nelly Cormon. (S. C. A. G. L.).

Deux Films, avec Marcel Lévesque. (productions Louis Nalpas).

La Dixième Symphonie, scénario et mise en scène d'Abel Gance, avec Séverin-Mars, Toulout, Lefaur, Emmy Lynn, Nizan. (Film d'Art).

Travail, d'après Zola, mise en scène de Pouctal. (Film d'Art).

Phantasmes, drame vu et rapporté par Marcel L'Herbier, interprété par les acteurs même du drame, et Andrée Miéris. (Eclair).

Le siège des Trois..., scénario et mise en scène de Baroncelli, avec Suzanne Grandais, Baron, Bose, Volnys. (Éclipse).

Haine, de Lacroix avec Suzie Prim et Marc Gérard. (Cinédrames Lacroix).

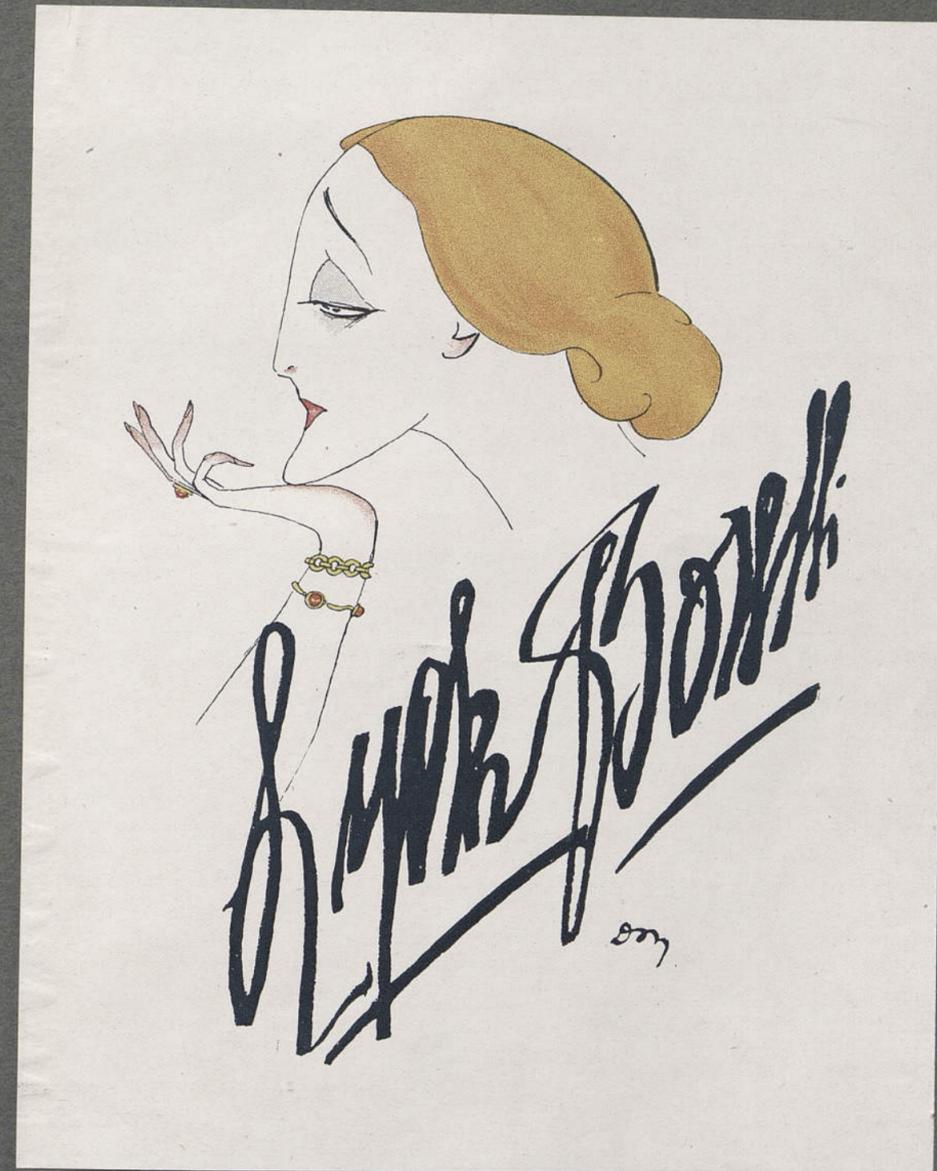
Les Bleus de l'Amour, d'après la pièce de M. Romain Coolus, adaptation et mise en scène de M. Desfontaines. (Film d'Art).

Déchéance, scénario et mise en scène de M. Michel Zévaco. (Film Apollon).

Les **Claudine**, d'après Colette, interprétées par Maud Loly et Loulou Hegoburu. (Celtic).

Un film de René Le Somptier. (production Louis Nalpas).

La Maison d'Argile, d'après Emile Fabre, mise en scène par Gaston Ravel. (production Louis Nalpas).



Prochainement :

Un très beau drame français

Une très belle interprétation française

L'ARGENT par J.-H. ROSNY Mise en scène de M. G. DENOLA QUI TUE

M. Pierre MAGNIER (Rôle de M. Herbelin)

Ⓢ
Mlle
Germaine
de
FRANCE

(Rôle
de
Marguerite
Dufrène)



Ⓢ
Mlle
Juliette
CLARENS

(Rôle
de
Madeleine
Monteaux)

Ⓢ
S. C. A. G. L.

PATHÉ FRÈRES, Éditeurs

Ⓢ
S. C. A. G. L.



AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

16, Rue Grange-Batelière, PARIS

LUCIOLE



Comédie Dramatique en quatre Parties
(Ambrosio)

interprétée par

Fernande NEGRI-POUGET

H A I N E

Drame Cinématographique en 5 actes de E.-G. LACROIX
Mis en scène par l'auteur



L'Auteur et quelques Scènes de "Haine"

Le Film publie le scénario de Haine dont l'auteur et le meilleur en scène est Georges Lacroix. Ce film vient à peine d'être achevé. Ceux qui l'ont vu projeter ne doutent pas qu'un accueil généreux ne fête Haine, quand cette œuvre forte viendra à la présentation et au grand public. On attend beaucoup de

Georges Lacroix. Un de ses films Les Écrits restent, qu'il faut compter parmi les tout meilleurs films français — qui sont rares, faut-il le dire? — établit sa réputation. Le succès durable, rebondissant, prolongé doit nécessairement suivre. Sa carrière fut étrange. A la fois très prompt, extrême-

*Le grand succès français actuel
c'est :*

LE BARON MYSTÈRE

*Film en huit épisodes d'après le roman
de M. Henri Germain*

*paru dans le supplément illustré
du
Petit Journal*

Exclusivité L. Aubert

124, AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE
PARIS

ment directe et d'une déconcertante diversité... Il entra en contact avec le cinéma, comme auteur. Ce n'est qu'en 1911 qu'il se livre à la mise en scène. Il n'en continue pas moins à inventer ses scénarios.

Un double sens de la situation et de la photo y paraît dès le début. C'est ce qui donne une telle vigueur à ses derniers films.

Il en a composé et monté plus de cent. Quelques titres au hasard du souvenir : Le Château du Silence, Le Baiser

il a tourné aux quatre coins de la France, puis en Belgique, Hollande, Espagne, Grèce, Turquie.

Il a trouvé en son opérateur, Gaston Brun, mobilisé depuis le début des hostilités, le collaborateur remarquable, de la plupart de ses films. Et Burel, Nemeyer et Durot, à la suite de Gaston Brun, ont tour à tour admirablement servi les conceptions photographiques de leur metteur en scène.

Un artiste dont on connaît aujourd'hui la valeur cinématographique — Marc Gérard — a été, le principal interprète



Suzanne... exquisément blonde... gaie comme le printemps...
(Rôle interprété par Mlle Suzie Prim).

Rouge, La Voix d'Or, Flétrissure, La Voix des cloches, l'Autre, l'Empreinte fatale, l'Associé, Heure tragique. Je vous dois la vie, Miarka, Le Message de l'Empereur, Blanche comme neige, Dans les Griffes de la peur, L'Infame, La Dénonciatrice. La double Incarnation de William Schipp, L'Enfant sur les flots, La douleur de Beethoven (repris 3 fois à l'Hippodrome) Dans la Rafale, L'Effroi, etc. On sait que la plupart furent rapidement exécutés. Par exemple, Lacroix, mobilisé dès le début de la guerre, profite d'une permission de huit jours, pour tourner Les Ecrits restent. Quand on voit juste, on voit vite.

Naturellement, il ne s'en est pas tenu aux murs d'un théâtre de prises de vue pour enrichir son expérience. Avant la guerre

d'une grande partie de ses œuvres. Et "Haine" vient de révéler une nouvelle étoile : Suzie Prim, dont la carrière s'annonce belle et qu'il faudra suivre.

Si nous signalons ces sympathies de Lacroix, c'est que peu de metteurs en scènes comprennent la psychologie de leurs acteurs. Ils agissent en régisseurs, pour employer un mot poli. Ils ne respectent pas la personnalité des êtres qu'ils ont à manier. Lacroix et deux ou trois de ses confrères — oui, pas de un de plus — ont autant d'estime pour leurs interprètes que s'ils avaient à faire à Douglas Fairbanks, William Hart, Chaplin, Arbuckle, Bessie Love ou Fanny Ward. C'est la seule façon d'obtenir chez nous des Fanny Ward, des Bessie Love, des Arbuckle, des Chaplin, des Hart et des Fairbanks.

LE FILM.

L'Amour est une faiblesse
La Haine est une force.

Le Drame met en présence :

Le dessinateur Mallet,
Sa fille Suzanne,
L'industriel Faroux,
Sa femme Lucie,
Leur fils Paul,
et le vieil artiste Arsène Anselme.

Un Aperçu de chacun d'eux :

MALLET 52 ans. — Un être très érudit et très simple, auquel un peu de volonté a manqué pour « être quelqu'un ». Et, à cause de cela, situation modeste. Une femme est passée dans sa vie, qu'il a aimée sans espoir. Sillon profondément marqué en son cœur. Une autre, qu'il a épousée est morte, en lui laissant une fille, Suzanne. — Affection très grande et unique qu'il veille jalousement.

Installé depuis peu avec cet enfant dans une ville de Provence. A ceci de particulier de n'avoir à aucun instant de sa vie ressenti « la Haine ».

SUZANNE 18 ans, exquisément blonde, gaie comme le printemps, espiègle et sans flirt ; nature insouciante, qu'un petit drame rendra tout à coup romanesque et troublée.

FAROUX 54 ans. — Directeur des « Usines du Midi ». Symbole du parvenu. Ambition démesurée. Aussi peu embarrassé par les scrupules que par l'intelligence. A fait son chemin à coups d'épaules. — Sur ces épaules un cou trop puissant et trop court, menace perpétuelle d'apoplexie.

Ancien camarade de Mallet auprès duquel il a joué l'hypocrisie en échange d'une amitié très réelle. Se sont perdus de vue depuis plus de 20 ans.

LUCIE 45 ans « victime légale » de Faroux. Union opprimente et malheureuse, qui, grâce à l'affection sans partage d'un fils, s'était arrêtée au seuil du désespoir et de la révolte.

Désespoir et révolte que Faroux vient de faire naître en chassant de chez lui, pour une peccadille, cet enfant.

PAUL 20 ans. Partage irrésistiblement l'exécration de Lucie pour Faroux. A hérité aussi des faiblesses maternelles qui font de cet être bon et droit une proie facile à tous les pièges de la vie. — Seul et désemparé à l'aurore de ce drame.

ARSÈNE ANSELME 65 ans ; un delobelle qui a eu du talent et un peu moins d'illusions que l'autre. Un cœur comme les artistes de cet âge, n'en n'ont généralement plus. — S'est lié très vite avec Mallet et Suzanne. Amitié très sincère pour le père ; Affection profonde pour l'enfant.

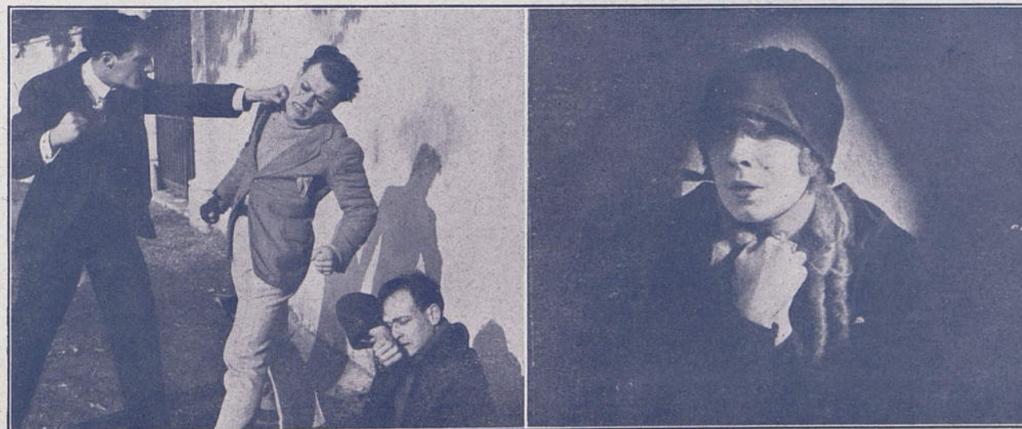
ACTE PREMIER

1. Un après-midi — Anselme fait répéter Suzanne au petit piano, chez elle. Il y a quelques fausses notes et beaucoup de gaieté.

2. Un cri. — De l'angoisse sur du rire. Suzanne est à la fenêtre, mains crispées. — Sur la route, son père, blessé, que ramènent deux hommes. Tête entourée de linge ensanglanté. Un étourdissement qui s'est emparé de Mallet et l'a jeté droit sur le sol... Suzanne se précipite, sanglote, questionne et s'enfuit en hâte vers un médecin.

3. Sur la route, qui, de chez Suzanne conduit à la demeure du docteur. — Deux garnements. Plus loin, tête basse et très seul, Paul Faroux. . . Suzanne passe en hâte. L'un des garnements lui ferme le chemin ; l'autre tente de la saisir. Etreinte rapide, douleur du baiser répugnant... Puis soudain une main s'avance, saisit l'homme... Suzanne, dégagée, assiste à une lutte de quelques instants... Il y a du sang sur les visages... Elle s'enfuit sans remerciement son sauveur... sans s'inquiéter de savoir qui il est... Paul Faroux chancelant la voit à peine s'éloigner... Mais il y a ceci, qu'un souffle de romanesque est entré à l'heure de ce petit drame, dans le cœur de Suzanne... sans qu'elle s'en rende bien compte. — Et défaillante, après deux chocs si rapides, elle arrive à la porte du docteur.

4. Le docteur est absent. Sa femme qui reçoit Suzanne, s'inquiète du grand trouble de la petite, la console et promet qu'elle enverra le médecin, dès sa rentrée... Une nouvelle amitié pour la jeune fille est née de cette entrevue.



Suzanne, épouvantée assiste à une lutte de quelques instants... (Acte I^{er}. Scène 3).



L'homme qui est là... visage baissé... c'est bien Edmond Faroux... le compagnon de jadis... Acte II, Scène 1).

5. **La blessure de Mallet**, à l'arrière-tempe exigera un repos assez long et absolu. **Pas de grande gravité à condition qu'aucune émotion, qu'aucun choc moral ne vienne jeter le trouble dans le cerveau du malade et paralyser ses pensées...** Donc et, tout de même, la crainte d'une amnésie possible.

6. **Convalescence coûteuse.** Économies qui s'en vont... Mille stratagèmes de Suzanne pour dissimuler la chose au malade. Aide de la femme du docteur, qui trouve auprès d'une de ses amies, compositrice, du travail pour la jeune fille. Aide du docteur, qui, pour justifier les sorties de Suzanne, et la livraison de ce travail, invoque le besoin qu'elle a, d'une petite promenade de santé journalière. **Aide et complicité du vieil Anselme**, qui, durant ces promenades, veille Mallet, et qui, la nuit, en dépit du grand âge, collabore chez lui, sous la lampe, aux travaux de Suzanne... aux travaux qu'elle exécute en cachette, aux mêmes heures... interrompue chaque fois par la vision de son protecteur inconnu, et la bataille rapide qui l'a délivrée... **Amour qui s'infiltre en elle lentement... Trouble qui persiste en son cœur de gamine devenue grande fille...**

7. **Paul...** « Être bon et droit, proie facile à tous les pièges de la vie »... Est tombé facilement dans le piège de la « réconciliation »... n'a pas osé refuser les mains qui lui étaient tendues... puis s'est laissé entraîner... A défaut du foyer perdu a accepté la première amitié venue... et, par malheur, celle des deux dévoyés, qui après avoir éprouvé sa force, vont tenter d'exploiter sa faiblesse. **Commencement de chute, dont est responsable un seul être... le père.**

8. **Quelques mois.** Guérison presque complète de Mallet. La collaboration secrète de Suzanne et d'Anselme continue. Une rencontre de la jeune fille : **Jean Fréval, peintre.** Quelques mots échangés qui devraient laisser l'admirateur sans illusions. Soupçons de Mallet, qui, à plusieurs reprises le voit roder autour de la maison. Soupçons et surveillance amenant le père à cette découverte, une nuit : **Suzanne, endormie sur son travail... sommeil peuplé de rêves que Mallet, ému jusqu'aux larmes n'interrompt point.**

9. **Lendemain.** Trouble du vieil Anselme, a qui Mallet fait part de cette révélation... Questions sur questions. Peu à peu toute la vérité, sur le sacrifice de l'enfant et de l'ami. Mallet, décidé à travailler, se jugeant guéri. Une offre de situation entrevue sur le journal : demande d'un dessinateur aux « Usines du Midi » S'adresser au Directeur ». Mallet va solliciter l'emploi.

ACTE II

Les « Usines du Midi ». Autorité insolente du chef. On lui annonce quelqu'un pour l'emploi. C'est Mallet que Suzanne à l'extérieur de l'usine attend.

— M. Faroux va vous recevoir.

Faroux ???. Coïncidence très certainement. Quelques minutes... Mallet entre... L'homme qui est là, visage baissé, c'est bien Edmond Faroux, le compagnon de jadis ! Et déjà la main de Mallet est tendue. Le visage baissé se détourne légèrement, il y a un moment de surprise et de gêne très court... une feinte de ne point comprendre, et la bouche hypocrite et cruelle articule : « Assseyez-vous. »

Mallet insiste. Sa main n'est pas retombée. Il va, précipitant les phrases : **Comment... tu... vous ne me reconnaissez pas ?... Mallet... Philippe Mallet ?** Puis : « C'est possible, après tout, il y a si longtemps de cela ! » Et assis, il évoque en une suite d'images visionnaires tout le passé : la petite usine où ils ont débuté ensemble... les jours de lutte... et de misère... sa résignation à lui... et la révolte de Faroux au travers de laquelle éclatait une ambition qui promettait de belles revanches ! des souvenirs encore, et celui-ci surtout qui fait trembler sa voix après plus de vingt années : une jeune femme rencontrée un beau dimanche, que Mallet s'est pris à aimer... un amour fait de déceptions et de souffrances Et cette lettre signée Lucie qui fut unique et définitive, où elle demandait à vivre seule... sans lui... sans chaîne... Faroux... rappelle-toi... tu fus à cet instant l'ami très vrai, consolateur de mon désespoir... Faroux... tu te rappelles bien, n'est-ce pas ?

La tête reste baissée. La bouche plus mauvaise encore que tout à l'heure laisse tomber froidement. **Eh bien ! oui... je me souviens... mais tout ce passé est mort.** Et d'ailleurs vous ne seriez certainement pas l'homme qui convient à l'emploi pour lequel vous êtes venu... »

Mallet, étonné et meurtri, veut dire un mot. La tenture du bureau, à cette même minute, s'écarte... et une femme paraît, qu'il aperçoit dans la glace... en face de lui... et il reconnaît **Lucie !** la femme dont il vient d'évoquer le souvenir et que Faroux, brutalement, repousse : « Tu viendras tout à l'heure, quand je te ferai demander ! » Mallet comprend, et s'éloigne chancelant... aux prises avec cette chose qu'il eut été jadis humilié de connaître : la **Haine !**

3. **Au dehors.** Tandis que Suzanne attend. Conciliabule d'ouvriers de Faroux et offre d'embauche par le « représentant » d'une usine concurrente. La jeune fille entend. Retour de Mallet, visage contracté. Peu d'explications : « Un ancien camarade, devenu directeur, et qui m'a presque jeté à la porte. » Questions sur le groupe d'hommes qui est là... Suzanne raconte les propos écoutés... **Usine concurrente ?** Idée qui vient de suite à l'esprit de Mallet, **idée déjà suggérée par la haine...** Il se renseigne... **Usines nouvelles... en formation...** etc.

4. **Deux jours après.** Au conseil d'administration des « Usines Nouvelles ». Lecture d'une lettre de Mallet. Sollicitation d'être reçu. On l'introduit. Présentation de ses certificats et diplômes. Sa connaissance de Faroux et des moyens de travail de ce dernier. **Le désir qu'il a de le combattre.** Accents d'une ardente sincérité que lui communique sa haine et qui font impression. Il s'en va emportant l'emploi de secrétaire de la direction.

5. **Comme l'avant-veille,** Suzanne qui a tenu à l'accompagner, attend. Mallet arrive. Cette fois, visage empreint d'une satisfaction farouche. Et une seule phrase qui devrait réjouir l'enfant et qui, sans qu'elle comprenne pourquoi, l'agite d'un frisson :

« Suzanne, je suis un homme heureux. »

ACTE III

La Haine est une force...

1. **Deux ans plus tard.** — Une volonté insoupçonnée puisée dans la haine et mise au service d'une vraie valeur a conduit Mallet à la direction des « Usines Nouvelles » et l'a placé face à face avec son adversaire... le camarade de jadis. **La haine a fait de lui un tout autre homme.**

2. **Au cours de la lutte engagée** et au moment où l'opiniâtreté rageuse de Faroux va succomber sous l'habileté de Mallet, celui-ci constate avec inquiétude des troubles de mémoire qui paralysent ses efforts. Troubles qu'il met sur le compte d'un surmenage intensif, mais, en réalité, réveil et menace de sa blessure.

Par ailleurs, changement absolu dans son caractère... toutes ses pensées vers la vengeance... **abandon presque absolu de Suzanne**

3. **Suzanne.** Existence nouvelle de luxe et de richesse qui n'a pas apporté le bonheur. Regrets de la petite maison d'autrefois où il y avait un père affectueux et tout à elle.

Adorée des gens de l'usine pour sa simplicité, et du vieil Anselme resté l'ami fidèle et toujours présent.

Personne cependant dans son secret : le souvenir troublant de celui qu'elle n'a plus jamais rencontré... **la chevau-chée ininterrompue de son imagination amoureuse.**

4. **Lui.** S'e t débattu avec les difficultés de la vie ; a trouvé et perdu une situation modeste. Echappé du piège, vient d'y

retomber. Vit maintenant dans la société de ses deux anciens compagnons sous un nom d'emprunt, **Paul Giraud**, connu de la mère qui, littéralement opprimée par Faroux, ne peut être d'aucun secours à l'enfant. Quelques lettres échangées... de plus en plus rares... de plus en plus désespérées.

5. **Faroux, renseigné secrètement sur son fils.** Aucun remords, mais la crainte sourde d'une mauvaise fin, qui compromet sa situation de parvenu orgueilleux. **Mais borné et inflexible.**

6. **Une promenade de Suzanne avec Anselme.** Un peu plus de gaieté qu'à l'ordinaire. Elle doit le soir accompagner son père à une fête de nuit.

7. **Mauvais coup médité** par les deux compagnons de Paul. Endroit connu de l'un d'eux, où l'on pourra pénétrer le soir sans risque, patrons et domestiques absents. Révolte de Paul. **Evocation de misère qui a raison de « sa faiblesse ».** Le sort décidera. Il décide et marque Paul au front. C'est lui qui « accomplira » : les autres surveilleront.

8. **Leur inspection de « la propriété ».** Retour de promenade de Suzanne et d'Anselme. Adieux à la fenêtre. Constatation de la jeune fille : un visage à peine entrevu, inquiet et curieux au dessus de la grille du jardin. Observation fugitive où elle a cru reconnaître un de ses deux agresseurs de jadis.

La nuit tombe. Préparatifs de Suzanne pour la fête... robe, coiffure, bijoux qui lui font oublier très vite cet incident.

9. **Vers minuit,** Mallet prétextant un travail urgent quitte la fête, consent à y laisser Suzanne. L'auto viendra la prendre un peu plus tard.

10. **Même heure.** Paul, sueur au front s'introduit chez Mallet, cherche, hésite, s'en va, revient... et finalement va s'éloigner, **maines vides,** conscience en repos. Trop tard ! Un bruit... une lueur d'acier... et une phrase sans réplique : « Pas un mouvement où je tire ». Le voilà pris... pris comme un voleur. « Videz vos poches ». Ces poches où il n'y a rien — rien qu'une lettre déjà ancienne de sa mère — il les vide. La lettre est entre les mains de Mallet. Elle porte l'adresse de **Paul Giraud** et Mallet, songerait-il seulement à l'ouvrir, s'il ne reconnaissait pas tout à coup l'écriture... l'écriture de **Lucie Faroux !** Et il lit : Mon fils chéri... Ta mère affectionnée...

Le regard de Mallet a quelque chose d'indéfinissable, qui tient de la folie et de la joie, et qui est bien une **joie folle de haine.** « Vous êtes donc... le fils de Faroux ? Ah ! jeune homme ! quelle belle vengeance je vous dois ! Ecoutez-moi bien : je vous aurais épargné, car je ne suis pas sûr que vous soyez un bien dangereux voleur... mais je vous livre comme tel à la justice, parce que vous êtes tout simplement le fils de mon plus grand ennemi. »

Un mouvement brusque et l'appel téléphonique de Mallet à la police, sous le regard épouvanté de Paul.

11. **L'arrivée des agents.** « Messieurs, rentrant ici à l'improviste, j'ai surpris cet homme chez moi, se disposant à me voler. Il s'appelle... » Ici, Mallet qui n'a pas cessé d'observer Paul, se ravise, et il sait pourquoi.

« ... Il prétend s'appeler Paul Giraud... Je l'ai fouillé et n'ai trouvé sur lui aucun papier. »

Paul étonné se laisse arrêter sans réplique...

12. **Le quart d'heure qui suit** ramène Suzanne chez elle... Mallet, assis, la lettre de Lucie à la main, lève la tête. Ses yeux ont pour Suzanne quelque chose d'étrange... il y a de l'inexprimable sur sa physionomie... Puis, des phrases entrecoupées : « Mon enfant, il vient de se passer ici... j'ai

découvert un individu... tu comprendras mieux demain combien le hasard fait bien les choses!»

13. **Cette même nuit...** Peu de sommeil pour Suzanne, vivement intriguée... souvenir de l'homme aperçu au dessus de la grille, souvenir qui se rattache à un autre souvenir persistant... l'individu découvert par Mallet serait-il celui entrevu l'après-midi?

14. **Le lendemain matin.** Faroux atterré... Article de journal : **Cette nuit, chez l'industriel Mallet... individu surpris... Paul Giraud...** La main qui tient le journal est tremblante; le cou apoplectique étranglé dans le faux-col... Faroux appelle sa femme, tend l'article. Elle lit... dissimule à grande peine son effroyable émotion et feint de ne point comprendre. Alors, Faroux : « Tu ne connais pas ce nom? » Elle persiste dans sa surprise. « Eh bien, c'est celui de ton fils! Et me voici bientôt, peut-être, entre les mains de l'autre, s'il découvre... » On frappe. On apporte la carte de visite de Mallet. « Regarde, dit Faroux. » Il jette le journal sous son bureau, fait éloigner Lucie et introduire Mallet.

15. **Un regard haineux échangé tout de suite.** Vous vous doutez de ce qui m'amène? — Pas du tout. — Vraiment? Et ce journal à vos pieds? — Je ne comprends pas. — Vous ignorez donc qui est Giraud? — Tout à fait. — Eh bien! je vais vous l'apprendre... Vous connaissez cette écriture? Nous avons quelques raisons tous deux de la connaître! Et Mallet ouvre la lettre de Lucie. — Vous savez maintenant qui est Giraud? — Faroux fait un effort terrible sur lui-même. « Et alors... où voulez-vous en venir? » — « A ceci, que j'ai tenu à vous faire témoin de la plus grande joie de ma vie... dans un instant je livre votre fils à la Justice... » Faroux, borné, amasse son énergie têtue, hausse ses lourdes épaules et sonne. « Reconduisez Monsieur... » Mais, à peine Mallet est-il sorti qu'il arrache le col qui l'étouffe, se précipite dans la chambre de Lucie. « Misérable! Tu m'as menti! Et c'est toi, c'est toi qui me livres à cet homme! Eh bien! tu vas faire ce que je vais te dire... tout de suite... en ton nom... car moi j'aurais préféré crever que de baisser seulement la tête... Tu vas aller le trouver... tu l'y prendras comme tu voudras... que m'importe! A cette condition peut-être, tu nous sauveras... » Lucie veut se révolter. « Tu nous sauveras... et tu sauveras peut-être ton fils... » Lucie baisse la tête, pleure... et se prépare à obéir.

16. **« Monsieur le Procureur de la République... Après l'arrestation de Paul Giraud, j'ai découvert... »** La lettre de Mallet en est là quand la bonne annonce Lucie. Hésitation à la recevoir. Elle a déjà franchi la porte. Et, dès la domestique partie : « Je viens vous supplier ». Il l'interrompt d'un geste et, sans détourner la tête : « Inutile », et il montre la lettre commencée et l'autre, celle de Lucie à son fils. Elle insiste : « Ayez pitié... si vous saviez... » Et elle raconte en hâte le départ douloureux de l'enfant, et son calvaire, à elle... Mallet est inflexible... Elle s'accroche à lui, se fait pressante. Elle a recours à l'appel suprême du passé. « Philippe! Rappelez-vous... rappelle-toi... » Au contact de ces mains, au son de cette voix un trouble vertigineux gagne le cerveau de Mallet. Elle continue : « Combien j'ai été malheureuse. Que ne t'ai-je suivi! Philippe, te rappelles-tu? « Mais il ne se rappelle pas... il ne se rappelle plus. Il la regarde comme hébété, la regarde encore... le choc des souvenirs a été trop grand... la menace qui guetta l'homme dès sa blessure, vient d'endormir ses pensées, il la regarde toujours... Lucie, prise de peur et comprenant soudain, fait une dernière tentative et s'enfuit, dérobant sa lettre accusatrice. Elle se heurte à la bonne... lui tend sa bourse... « Tenez... prenez... et je vous en supplie, gardez le silence... » Lucie a franchi la porte.

Dans le jardin, Suzanne confectionne, pour le porter tout à l'heure dans le bureau de Mallet, un énorme bouquet de roses...

17. **Chez Faroux.** Il attend Lucie avec une fébrile impatience. Il va du bureau à la fenêtre, de la fenêtre au bureau. Elle rentre : « Alors? » Lucie raconte d'un trait l'histoire... la chose incroyable survenue soudain. La figure de Faroux s'illumine, le masque de brute fait place à un visage subitement réjoui... « Nous sommes peut-être sauvés!... Mallet seul pouvait parler... et qui sait... il ne se souviendra peut-être plus d'ici longtemps... Ecoute, tu vas te tenir au courant de son état... Fais de la bonne ta complice et rends-toi chaque jour aux nouvelles... gagner du temps, c'est tout... »

18. **Papa! papa! réponds-moi.** Suzanne, ses fleurs dans les bras vient d'entrer dans le bureau devant lequel son père, assis, écoute et entend sans souvenirs. Ni les supplications de Suzanne, ni les baisers éperdus qu'elle prodigue avec des larmes ne sortent Mallet de sa léthargie... Elle appelle, affolée.

ACTE IV

L'amour est une faiblesse

1. **L'affaire Giraud.** Impossibilité de faire comparaître Mallet, seul témoin. Mutisme absolu de Paul. Les journaux font une courte allusion à cette mystérieuse affaire.

2. **Chez Suzanne.** Par instants lueur d'espoir. Impression que le père va retrouver ses souvenirs. Gestes d'appel vers Anselme et vers elle qui ne le quittent point. Puis de nouveau, la nuit...

3. **La bonne de Suzanne.** A la solde de Lucie, lui communique chaque jour, en cachette, les nouvelles de Mallet. Faroux vit maintenant dans une inquiétude perpétuelle. Les instants d'absence de sa femme lui paraissent épouvantablement longs. Il appréhende son retour. L'annonce possible de la guérison de Mallet est devenue chez lui une obsession.

4. **Chez M^e Renoux, avocat d'office de Paul.** Suzanne, violemment intriguée lui rend visite, demande quelques explications sur l'accusé « Il est impossible de lui arracher une parole » déclare l'avocat.

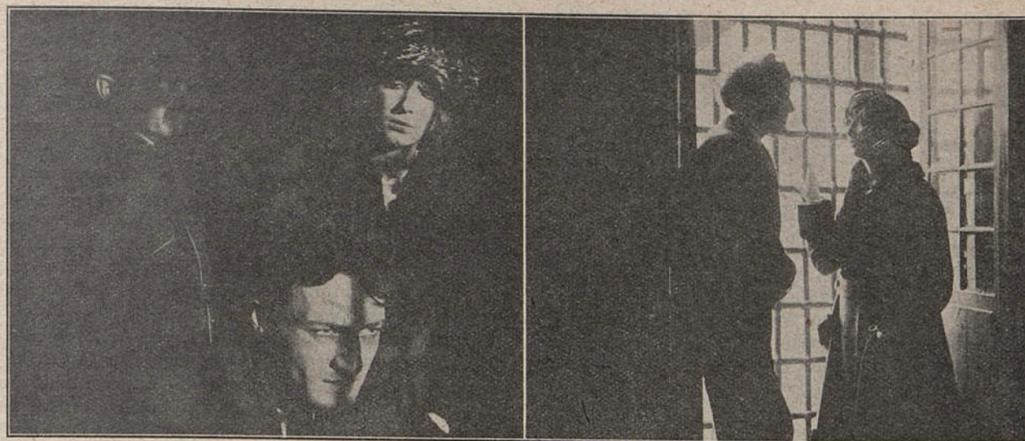
Suzanne, après quelques hésitations, fait part de la grande curiosité qu'elle aurait de l'apercevoir. L'avocat répond qu'une dernière tentative d'interrogatoire aura lieu le surlendemain et qu'il traversera ce jour-là à deux heures avec Giraud, les couloirs de l'Instruction.

5. **Le surlendemain, à 2 heures, au Palais de Justice.** — Suzanne, voilette épaisse sur le visage — se dissimule et attend — son esprit s'est fait à l'idée qu'elle va voir passer l'homme aperçu un instant au-dessus de la grille du jardin... Et maintenant, elle a peine à retenir un cri : **L'accusé, qui, tout près d'elle, est entraîné menottes aux mains, figure hâve et traits contractés... c'est celui dont le souvenir n'a jamais quitté sa pensée... qu'elle n'avait jamais plus rencontré... et qu'elle revoit, après deux ans de songes romanesques dans ce lieu d'infamie... C'est LUI!** Il vient de franchir la porte du bureau du juge d'Instruction!

6. **Suzanne aux prises avec toutes les angoisses qui l'assaillent et livrée à son amour irraisonné s'est donnée pour mission de sauver Paul, à tout prix.**

7. **Son plan est vite tracé.** Et d'abord elle retourne chez l'avocat et lui demande le moyen de pénétrer dans la cellule de l'accusé; d'avoir avec lui un entretien. Elle prétexte un subterfuge qui fera parler Giraud.

8. **Ce que femme veut.** — Suzanne, deux jours après a réussi à gagner le gardien de la prison. Le cœur serré elle traverse l'affreux couloir et arrive à la geôle. La voici, seule



Et voici Suzanne pour quelques instants, dans la prison auprès de Paul... (Acte IV. Scène 8).

pour quelques minutes, auprès de Paul accablé et surpris — et, presque aussitôt la reconnaissant.

« Vous vous rappelez?... Je me suis souvenu de ce que vous avez fait pour moi... et je ne puis céder à l'idée que vous soyez un voleur. Quelque chose me dit que cela est impossible. » Il balbutie : Non... j'ai faibli un instant... mais je ne suis pas un voleur...

Et, gagné par l'émotion de son interlocutrice : **Je vais vous avouer mon véritable nom... peut-être comprendrez-vous mieux... je m'appelle Faroux... je suis le fils d'un ennemi intime de votre père!**

Paul Faroux!... Révélation soudaine pour Suzanne!... Elle se rappelle les paroles de Mallet, à son retour de la soirée... « Demain, tu comprendras combien le hasard fait parfois bien les choses ». Paroles restées sans explication et qu'elle saisit si bien maintenant!... **Paroles de haine...** Toute la trame de l'histoire lui apparaît et, sans songer à ce qui pourra éclater un jour, au réveil possible de Mallet, cédant à son amour comme il a obéi à sa haine elle décide fébrilement : « Ecoutez... je veux vous sauver... promettez-moi de ne pas aller à l'encontre de mes projets... Demain, je me rendrai chez le juge d'Instruction... je lui dirai qu'une liaison ébauchée secrètement entre nous m'a amenée à vous introduire dans ma maison... que je vous ai fait parvenir une clé à cet effet... que vous deviez rentrer en notre absence... et que l'arrivée inattendue de mon père... j'ajouterai que vous avez gardé le silence jusqu'alors, pour éviter ma compromission... »

Paul se défend : « Mais c'est impossible... et d'abord... pourquoi feriez-vous cela?... » et ne cherchez pas... admettez si vous voulez que j'acquiesce une dette... et promettez-moi de confirmer des déclarations. En revanche je ferai le silence le plus absolu sur votre véritable nom. Donnez-moi la main et adieu... on vient... »

9. **Le lendemain.** — Simulant une attitude gênée qui fait impression sur le juge, Suzanne fait « ses aveux » et obtient l'assurance qu'ils ne seront point révélés.

A la même heure, Lucie Faroux rôde autour de chez Mallet, dans l'attente des nouvelles apportées par la bonne.

10. **Quelques instants plus tard.** — Lucie va s'éloigner, renseignée. Soudain, la bonne avant de disparaître en hâte : « Voici Mademoiselle! » Lucie n'a plus le temps de se dérober. Elle se heurte à Suzanne qui rentre du Palais :

« Vous cherchiez quelqu'un Madame? » Lucie, troublée et incapable de dissimuler va risquer la partie. « Je désirais parler à Mlle Mallet. Je suis... la mère de Paul Giraud... » Suzanne, plus émue encore la regarde longuement... « Non... Madame... Vous n'êtes pas Madame Giraud... Vous êtes... Madame Faroux... Et incapable de prolonger d'une minute l'inquiétude de Lucie : « Rassurez-vous, Madame... et parlez... je suis Suzanne Mallet... »

— Eh bien... puisque vous savez... Mademoiselle... je venais... pour mon enfant... je venais vous demander... et ce que je pourrais faire... sans doute?... Alors je vous dirai seulement ceci : « Demain... si mon désir ardent est exaucé... Paul Giraud sera remis en liberté... oh... ne cherchez pas à savoir... gardez seulement le silence sur cet entretien... et ne me remerciez pas... » Un long serrement de mains... et Suzanne s'éloigne de Lucie, qui la regarde... sans comprendre...

ACTE V

L'Amour est une faiblesse,

La Haine est une force;

Mais dans le conflit de l'Amour et de la Haine, c'est souvent la Force qui succombe.

1. **La mise en liberté de Paul.** — Un écho dans quelques journaux du pays, « certaines révélations ont amené le juge d'Instruction chargé de l'affaire Giraud à conclure par un non-lieu ».

L'étonnement de Faroux, à qui Lucie, fidèle à la parole donnée, a gardé le secret de sa rencontre avec Suzanne.

Joie profonde au cœur de la mère qui s'était pliée servilement à tout « pour l'enfant ». Maintenant, son espoir d'attendrir le père... **Supplications de laisser rentrer Paul au foyer. Implacabilité brutale de Faroux qui a retrouvé toute sa morgue : Jamais!**

2. **Mallet.** — Etat de santé qui semble s'améliorer. Opinion du médecin, « que les souvenirs peuvent renaître aussi brusquement qu'ils se sont éteints! »

Pour Suzanne, un mélange de bonheur, d'espoir et d'angoisse : **Bonheur d'avoir réussi à sauver Paul. Espoir dans la guérison du père et en même temps angoisse de ce qui pourra survenir à ce moment-là, à la révélation de l'échec où elle conduit elle-même les projets de vengeance de Mallet.**

Paul. — Aide moral et maternel de la mère, qui réussit à le voir en cachette.

Toutes ses pensées tournées vers la jeune fille. Entraîné à son tour dans le roman. Amour né du sacrifice. Désir irrésistible de la revoir. Lettre qui parvient à Suzanne, très troublée. Supplications d'un entretien où elle se rend, tandis qu'Anselme, tenu hors du secret, reste auprès de Mallet.

Rendez-vous... Fin d'après-midi très douce qui s'achève sur de mutuels aveux... Séparation. Coucher de soleil qui enveloppe leur éloignement.

4. Un peu plus tard... dans le jardin où se sont retirés Anselme et Mallet. Lueur soudaine qui cette fois, se précise et persiste... pensées qui affluent au cerveau réveillé...

Une clameur de délirance inexprimable : « Anselme, vous !... Je me souviens ! et, presque aussitôt, s'arrachant à l'étreinte de l'ami : « Suzanne... ma fille... ma petite Suzanne?... Où est Suzanne ? »

Elle rentre à cette même minute, surprend cette scène ; entend cet appel, s'arrête stupéfaite dans l'escalier qui conduit au jardin. Déjà Mallet, instinctivement a franchi la porte de la maison... Suzanne, surmontant l'émotion faite de bonheur et d'angoisse qui l'étreint, se précipite à son tour, et la rencontre se produit dans deux cris confondus : « Papa !... » « Mon enfant ! »

Réveil de la vie... retour à la réalité... « Suzanne regarde-moi ». Mais l'attitude hésitante de la jeune fille étonne Mallet, l'envahit d'une indicible tristesse... Quelques instants de silence et de gêne...

Réveil de la vie... retour à la réalité... réveil de la haine aussi... « Et Paul Giraud... Faroux... celui que j'ai surpris chez moi... Qu'en a-t-on fait... Tu ne le sais pas?... Et vous, Anselme... allons... parlez... » Le tremblement de Suzanne n'échappe pas à Mallet... Un doute... « Suzanne, réponds-moi... » Et la réponse arrivant à peine perceptible, comme un souffle : « Remis en liberté... » Un temps... Regard inquisiteur de Mallet, regard qui va de Suzanne à Anselme et nouvelles questions rapides, heurtées : « On a fait cela?... Mais pourquoi... Mais qui est l'auteur de cela?... » La tête de Suzanne s'incline... la main esquisse le geste protecteur contre une menace attendue : « C'est moi », Mallet, désarmé, anéanti, laisse retomber le poing... se tourne vers Anselme... « Elle ! elle a osé !... elle a ravi Faroux

à ma vengeance... elle a tout détruit ! Et pourquoi ? pourquoi ? Dites-le ! »

5. Suzanne, restée seule épuisée. — Anselme et Mallet, dans la pièce voisine, tête baissée, chacun à ses réflexions. Anselme rompt ce silence : « Laissez-moi lui causer... voulez-vous?... Il y a quelque chose de mystérieux là-dessous ».

« Qu'importe, Anselme... je ne lui pardonnerai jamais ». « Anselme est allé rejoindre Suzanne. — « Voyons... petite... dis-moi... Tu savais bien que ce garçon était un voleur... » Elle se redresse, brusquement, l'œil fixe, et, sur un ton sans réplique : « Ne dites pas une pareille chose ! » Il hésite... « Enfin, pourquoi... » Elle interrompt net : « Ne me questionnez pas ».

7. Anselme revenu près de Mallet. — « Je n'y comprends rien... je ne puis cependant pas supposer qu'elle l'aime ? » Mallet bondit : « Il ne manquait plus que cela ! » L'autre émet doucement cette idée : « Mais... si cela était... ce serait... Paul Faroux... qu'elle aimerait... et... pour le monde le... voleur... est resté Paul Giraud... Donc... aucune compromission... » — Alors?... dites-moi tout de suite de les marier?... Et, Mallet, à peine ces paroles prononcées, cédant tout à coup à une idée qui devient fixe et se rive à sa haine : « Et après tout pourquoi pas ? Donner ma fille à Paul Faroux... faire du fils de mon ennemi MON GENDRE, accaparer cet être que le père a répudié... le mettre de mon côté, accoupler sa rancune à mes ressentiments, paraître l'associer à ma vengeance. L'autre en crèverait de rage ! »

8. Le soir même. — Absolument dominé par sa haine, capable de tout y sacrifier, Mallet appelle sa fille et lui fait part de ses projets. L'idée a pris forme de décision. Suzanne écoute, sans un geste... se retire sans un mot.

9. Le jour du mariage. — Pendant les préparatifs du voile. Suzanne qui vit dans une sorte de rêve mystique, affecte la résignation...

Depuis un instant, Mallet, de la pièce voisine, l'observe... Il sent le remords envahir son cœur... Instinctivement ses pensées se reportent vers d'autres scènes... antérieures à sa haine... il revoit certaine nuit où pénétrant dans la chambre de sa fille, il découvrait Suzanne endormie, exténuée, sur le travail qu'elle exécutait en secret... pour lui...

Il ne peut résister au trouble qui harcèle son esprit...



Mallet fait part de sa décision à Suzanne... Mais pris par le remord... (Acte V. Scène 8 et 9).

14 JUIN - CŒUR D'HÉROÏNE - 14 JUIN - MISS

14 JUIN - MISS VERNON CASTLE - CŒUR D'HÉROÏNE

PATHÉ FRÈRES

présente

LA PLUS PARISIENNE

des

AMÉRICAINES

dans

le film en série



le plus mouvementé

14 JUIN - MISS VERNON CASTLE - CŒUR D'HÉROÏNE

VERNON CASTLE - CŒUR D'HÉROÏNE - 14 JUIN - MISS

FAUVETTE

(Film "ECLAIR" en 5 épisodes)



Mlle ANDRÉE MIÉRIS
dans "Fauvette"

Film "Eclair" en 5 épisodes
à L'UNION
12, Rue Gaillon, Paris
Tél. : Louvre 14-18



avec ANDRÉE MIÉRIS

à L'UNION
12, Rue Gaillon, Paris
Tél. : Louvre 14-18

Voici qu'on remet à Suzanne le bouquet de fleurs d'oranger qui doit orner son corsage... Mallet arrive auprès d'elle, il a un regard d'infinie tristesse où pourraient se lire bien des pardons; il enlève le bouquet lentement, des mains de sa fille... Elle a compris, avant même qu'un mot ne s'échappe des lèvres paternelles, que c'est la renonciation à ce qu'il appelle sa vengeance, que c'est, pour elle, l'évanouissement de son ultime bonheur... Et Mallet, stupéfait, la voit qui détourne la tête douloureusement... et sur le visage, blanc comme la robe de mariée, roulent deux grosses larmes... « Comment... tu pleures?... Tu l'aimes donc? »

Elle relève la tête, elle mène le regard du père vers l'escalier où Paul dans une attitude d'amoureux bien embarrassé attend : « Vois... papa... a-t-il l'air d'un si mauvais garçon?... » Mallet sourit... remet le bouquet entre les mains de Suzanne... et ne cherche pas davantage à pénétrer l'étrange énigme.

10. Faroux, rageusement déchire le journal où pour la troisième fois il vient de lire cet écho : « Ce matin, à dix heures en la petite église Sainte-Marthe, sera célébré le mariage de M. Paul Faroux et de Mlle Suzanne Mallet, la fille du directeur des « Usines nouvelles ».

Faroux va et vient comme une bête furieuse. Il appelle sa femme : « Tu étais au courant! Ne mens pas cette fois! » Elle ne cherche pas à mentir... Elle éprouve une satisfaction immense à le délier : « Oui... je le savais... Ils s'aiment... et Paul doit tout à cette enfant! » Il bondit : « Eh bien, cela ne se fera pas... tu m'entends! devrais-je étrangler ton fils... au seuil de l'église! » Elle le nargue : « Il faudrait que tu arrives à temps pour cela ». Elle lui barre le chemin... Il la saisit, la précipite brutalement sur le sol et sort la face congestionnée. Il saute dans une auto... il a devant lui un quart d'heure.

11. Une panne. — Obligé de descendre. Pas de voiture dans les alentours. Il essaie de courir et s'arrête bientôt haletant...

12. Sortie de l'église. — Paul et Suzanne blottis dans leur coupé... Dans l'attelage suivant Mallet et Anselme...

13. Faroux encore loin de l'église regarde sa montre et reprend sa marche essoufflée.

14. Les voitures s'éloignent de l'église. — Mallet, soucieux s'attire cette réflexion d'Anselme : « Après tout... Vous avez bien aimé la mère... Elle peut aimer l'enfant... »

15. Faroux a juste le temps de voir passer à quelque distance de lui et sans qu'ils l'aient aperçu, les jeunes époux dans leur coupé... Il tend vers eux des poings impuissants... son cri de rage étouffe dans la gorge... il titube et s'effondre, terrassé par l'apoplexie qui depuis longtemps le guettait. La foule s'amasse autour de lui...

La voiture de Mallet et d'Anselme arrivant à l'endroit se trouve arrêtée... Mallet, intrigué, descend... et regarde... il se croit le jouet d'une illusion... il écarte les curieux Qu'il qu'un cherche des papiers... les poches du mort sont vides... Mallet se baisse, regarde l'adversaire écroulé sur le sol, et, aux quelques personnes qui l'entourent : « Je vais vous dire qui est cet homme... C'est Faroux, le directeur des Usines du Midi... je le connaissais très bien ». Et, froidement, Mallet s'éloigne et regagne sa voiture : « Voyez, Anselme... le destin s'est chargé de faire mieux et beaucoup plus vite ».

Là-bas, Paul et Suzanne, ignorants du drame qui vient de se dérouler derrière eux, s'en vont, vers le soleil... vers la vie... vers le rêve amoureux et sans fin... loin des haines.



PATHÉ

Mardi 11 Juin, à 9 h. 1/2, au Palais de la Mutualité

Programme n° 28

Livable le 12 Juillet

L'Argent qui tue « S. C. A. G. », drame, 2 affiches, 1.195 mètres.

Lui... Club-Boy, « Consortium Phunphilm », affiche, 220 mètres.

Lucerne (Suisse), « Pathécolor », plein-air coloris, 145 mètres.

Hors programme :

Cœur d'Héroïne, « Pathé », 5^e épisode : *L'Avion sauteur*, 530 mètres.

La Calomnie, « Pathé », d'après la comédie d'Eugène Scribe, affiche, 960 mètres.

M. Raymond, arrive à Cannes, afin d'assister au mariage de sa pupille Cécile de Mornas avec Lucien de Villefranche. De Guibert, le beau-frère de Raymond, qui est venu pour assister au mariage, croit reconnaître en la fiancée l'héroïne d'une aventure galante dont il a été le confident quelques mois auparavant, à Paris. C'est un jeune débauché de ses amis, M. de Saint-André, qui en était le héros, et justement Saint-André arrive à Cannes le jour même. Guibert fait part vaguement de la chose à sa femme, qui se hâte d'enjoliver l'histoire pour la raconter à Coquet, dont le premier soin est de colporter l'aventure, déjà considérablement enflée. Il n'est pas jusqu'aux domestiques de l'hôtel qui ne sachent tous les détails de l'affaire, et naturellement, les oreilles de Lucien ne tardent pas à tinter. Il déclare immédiatement qu'il refuse de donner son nom à Cécile; mais la calomnie ne s'est pas arrêtée à donner un amant à la pauvre fille, elle lui en a prêté deux, trois, parmi lesquels Raymond lui-même, son tuteur.

M. de Guibert a déclaré avoir vu, de ses propres yeux vu, un homme sortir, la nuit de la chambre de Mlle Cécile de Mornas, au Grand-Hôtel. Tout le monde est désormais convaincu du peu d'innocence de Cécile, excepté son tuteur tout s'explique, on découvre bientôt que l'héroïne de l'aventure du Grand-Hôtel s'appelle Mme de Guibert, celle qui soufflait avec tant d'ardeur le feu de la calomnie.

Cécile de Mornas est pure, et son tuteur Raymond lui offre sa main qu'elle accepte avec bonheur.

Mes Fiancés, « Pathé », comédie jouée par Baby Marie Osborne, affiche, 780 mètres.

La petite Mary est la fillette très gâtée d'une jeune veuve, Mme Elliott, que courtisent deux prétendants.

L'un Mr. Braun, est déjà presque agréé, mais Mary, réserve ses suffrages à Jack Morris, qu'elle a élu elle-même pour son fiancé!

Un fiancé s'est peu pour une petite Américaine. Baby n'a pas de peine à en trouver un second, le jeune Billy, plus en rapport d'âge avec elle.

Jack Morris, qui est inspecteur des douanes, découvre

que son rival Mr. Braun, fait de la contrebande. Ce jour-là, Mme Elliott fait avec son fiancé une promenade en mer, lorsque la petite Mary, en jouant avec Billy, disparaît, sans que les recherches donnent aucun résultat. A l'atterrissage, Jack Morris ordonne l'inspection du yacht. M. Braun, à cette nouvelle, s'empresse de faire débarquer des réservoirs, que ses complices chargent en hâte sur des voitures. Au moment où les contrebandiers, se voyant traqués, jettent les réservoirs à la mer Jack voit surgir de l'un des réservoirs par la soupape ouverte, la tête de Mary. Après un sauvetage mouvementé, il ramène la fillette à sa maman.

Mary consent à voir son fiancé devenir son papa et conclut philosophiquement : « Heureusement qu'il me reste Billy! »

* *

COMPTOIR-CINÉ-LOCATION GAUMONT

Lundi 10 Juin, au Gaumont-Théâtre à 10 heures du matin
Livable le 14 Juin

Gaumont Actualités n° 24, 200 mètres.

Livable le 12 Juillet

L'Entrave, « Piedmont Pictures, Exclusivité Gaumont », drame, affiches, 1.985 mètres.

Parmi les Nymphes, « Comédies Christies, Exclusivité Gaumont », comédie comique, affiches et photos, 300 mètres.

Petites Expériences de Chimie, « Kinéto, Exclusivité Gaumont », documentaire, 140 mètres.

* *

Mardi 11 Juin, à 14 heures, au Crystal-Palace

HARRY

Livable le 5 Juillet

Bidoche et Filochard dans une Réparation urgente, comique, affiche, 567 mètres.

L'Aviation navale Britannique, 1^{re} série, actualité, affiche, photo, 300 mètres.

L'Epave humaine, premier film d'une série interprétée par Mlle Frances Nelson, drame, 3 affiches, photos, 1.425 mètres.

Gaumont-Journal n° 24, actualité, 200 mètres.

Livable le 19 Juillet

Le Secret du Sous-Marin, 5^e épisode : *L'Intrigue*.

* *

Lundi 10 Juin, à Majestic

CINÉ-LOCATION-ECLIPSE, 2 heures

Heureuse Jeunesse, « Triangle », drame, environ 1.280 mètres.

Une Nuit mouvementée, « Vitagraph », comédie comique, environ 285 mètres.

San Diego, « C. L. E. », documentaire, env. 95 mètres.

* *

Lundi 10 Juin, à Majestic

AGENCE GÉNÉRALE, 3 h. 5

Livable le 12 Juillet

A la Frontière, « Blue Bird », drame en 4 parties.

Le régime révolutionnaire qui a régné au Mexique depuis des années a plongé dans la misère les malheureuses populations de ce pays.

Le Gouvernement régulier du Mexique désire ardem-

ment établir l'ordre et la paix dans la contrée, mais sa volonté conciliante se heurte à la brutale indiscipline de bandes de rebelles qui razient les villages, attaquent les villes frontières et s'enfuient pour recommencer plus loin leurs brigandages.

Le président Nomonza, a décidé de tout tenter pour abattre Torrenti le chef des rebelles. Il communique avec le Senor Garcia, ambassadeur à Washington.

Lina et Camilla, filles du Senor Garcia, sont d'un caractère tout à fait différent : Lina, grande et blonde, vrai type d'Américaine, est énergique et d'esprit décidé, Camilla, petite et brune est frêle et sensible comme un oiseau.

José Canto, un espion de Torrenti, se trouve en présence de Lina et s'éprend de la belle fille. Quelques temps après, Garcia meurt d'une maladie de cœur. Lina et Camilla se retirent dans leur villa de la frontière au Mexique, et au cours d'un raid, José Canto les retrouve.

Il demande à Lina de le servir comme espionne. Lina, refuse. Alors, José menace de tuer Camilla et pour sauver sa sœur, Lina se soumet, espérant bien trouver le moyen d'échapper plus tard à José.

Lina entre comme infirmière dans un hôpital Mexicain où le Docteur Hamlin fait des études pour trouver un sérum contre la gangrène. Lina s'intéresse beaucoup aux expériences du Docteur, et l'aide avec dévouement. José vient alors lui demander de prendre un document dans le bureau du Commandant. Il reviendra le soir pour chercher le papier.

Le Commandant a découvert que José était un espion. Il l'arrête et s'apprête à arrêter Lina qu'il croit sa complice. Le Docteur Hamlin, faisant valoir l'esprit de sacrifice de la jeune fille, qui n'a pas hésité à se laisser faire une piqûre de la terrible maladie, la gangrène, afin de permettre de juger de l'efficacité du sérum, obtient pour elle un court sursis. José Canton est exécuté.

Après plusieurs jours de souffrances, Lina va mieux : les troupes américaines sont très près de l'hôpital et Camilla, qui était restée en otage chez la Senora Canto, est délivrée. Elle arrive auprès du Commandant et lui explique de quelle manière José a forcé Lina à lui obéir. Le chef Mexicain, furieux d'avoir été joué par José Canto ne veut rien entendre et va faire exécuter Lina, quand les Américains arrivent.

Lina, sauvée, épousera le Docteur Hamlin qui s'est épris de sa gentille collaboratrice.

Torrenti est battu, et une aube de bonheur se lève à la frontière.

Médor fait des siennes, « Powers », dessins animés, environ 185 mètres.

La Truffe, « Eclair », documentaire, 135 mètres.

* *

Lundi 10 Juin, à Majestic

ETABLISSEMENTS L. AUBERT, 4 h. 20.

Livable le 5 juillet

Aubert Magazine n° 11, « Transatlantic », documentaire, environ 184 mètres.

Lapilule est ingénieur, « L. Ko », comique, affiche, environ 575 mètres.

La Lettre chiffrée, « Universal », drame, env. 336 m.
Le miraculeux Voyage du Capitaine Grogg, « Svenska », dessins animés. (Ce film n'a pas été présenté le 3 courant), environ 185 mètres.

ESTELLE - CLAIRETTE - GLORIANA

ESTELLE - GLORIANA
ILS Y VIENNENT TOUS AU CINÉMA - GLORIANA

Maximum ! Maximum ! C'est le surnom d'un film ! C'est le surnom qu'on a donné à l'extraordinaire CIVILISATION. La S. A. M. Films, 10, Rue Saint-Lazare, Paris. (Téléphone : Trudaine 53-75), a fait connaître et admirer CIVILISATION, le film le plus grandiose paru jusqu'à ce jour. Un million de dollars, un an de travail, la plus étonnante mise en scène qu'on ait jamais vue à l'écran assurent aux loueurs de toujours faire le maximum.

M A X I M U M

C I V I L I S A T I O N

M A X I M U M

C I V I L I S A T I O N

M A X I M U M

C I V I L I S A T I O N

M A X I M U M

Si le maximum de recettes est obtenu par CIVILISATION, c'est qu'on y a accumulé le maximum de beauté, d'émotion et d'originalité : quarante mille figurants, deux dreadnoughts coulés, un transatlantique torpillé par un sous-marin, une ville détruite par les avions, une géante bataille navale qui nécessita 600 coups de canons, la collaboration de la flotte et de l'armée américaine, la panique, l'horreur, la vie, la gloire. voilà CIVILISATION, ce film qu'on surnomme le maximum.

Agence à Marseille. E. Giraud, 4, Rue Grignan.

ESTELLE - GLORIANA
CLAIRETTE - GLORIANA

ESTELLE - ILS Y VIENNENT TOUS AU CINÉMA